

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon CHEVRE

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 94-96

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

Chut! l'Hiver s'endort, ne le réveillons pas et cueillons sans bruit les premiers dons du printemps, les violettes, le *leucojum vernum* et la *primula verna* de monsieur le professeur de Botanique. Il va sans dire que nous ne regrettons pas l'hiver, mais nous n'avons pas lieu de nous en plaindre : il ne nous a envoyé ni trop de rhumes, ni trop de migraines, il n'a pas soufflé sur nous beaucoup de maux et le drapeau blanc a souvent flotté sur notre infirmerie. Et puis, il nous a permis de casser

beaucoup de vitres avec les boules de neige et de pocher plus d'un œil ; franchement, pouvions-nous désirer davantage ?

Nous ne pouvions désirer que le printemps avec ses fleurs, ses oiseaux, son soleil et ses premiers beaux jours pleins de lumière. Tout cela est si beau, si pur et si doux, quand on a vingt ans et un cœur qui supporte malaisément la tristesse et les jours où le soleil ne luit pas ! Mais le soleil luit maintenant, les fleurs s'épanouissent, les oiseaux chantent et notre charmant sacristain, comme un gros papillon, voltige déjà de fleur en fleur et cueille des bouquets pour la sainte Vierge. Toujours admirable de sacrifice et de dévouement, Monsieur Adrien. A ce sujet, il me revient à la mémoire une lacune regrettable qui s'est glissée dans la dernière chronique : on a oublié de dire que M. Adrien Comman a été confirmé dans ses fonctions à l'unanimité. *Erlebe hoch !*

Erlebe hoch ! aussi monsieur l'Inspecteur des Externes. C'est un nouveau, mais les externes, dit-on, n'en sont pas fiers. L'autre, dont la vue baissait, ne remplissait plus que la moitié de son devoir : c'était un soliveau, les externes faisaient la gymnastique autour de lui, sautaient par dessus ses épaules et lui jouaient maints petits tours, le prenant tantôt pour un sage et tantôt pour un fou. Mais les externes eux aussi finirent par se lasser de cet état anarchique et demandèrent à monsieur le Préfet « un roi qui se remue. »

« Le monarque des dieux leur envoie une grue
Qui les croque, qui les tue
Qui les gobe à son plaisir, »

Quelle gaffe ! messieurs les externes. Ne saviez-vous pas que mieux vaut un mauvais inspecteur qu'un bon ? Veillez maintenant au coin de vos rues, veillez derrière les piliers de l'église, veillez à la tribune : M. Carron est partout et il a les yeux bons. Vous vous sentiez donc coupables, que vous avez appelé M. Carron pour vous châtier. Vous l'avez appelé et vous avez vu comment il a tout de suite écrit sur son chapeau :

« C'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau. »

Berger sans chien, hélas ! le jeune compagnon de Finette est mort et Finette aussi ! L'objet de nos rêves et de nos plus chères espérances, l'objet de tous nos châteaux en Espagne, il est mort, fauché à la fleur de l'âge, lui si beau, si plein d'esprit, et qui mordait déjà si bien ! Pauvre bête ! Finette ne lui a pas survécu ; quelques jours après lui, elle succombait à son tour.

On ignore encore les causes de ces deux catastrophes, et naturellement différents bruits ont couru à ce propos, mais qu'est-ce qu'un bruit ? Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, les bruits sont faux, mensongers, et je ne sais pourquoi les gens sérieux s'y laissent prendre quelquefois : ce ne sont toujours que les fruits de la haine et de la calomnie.

Par exemple un bruit qui a fait fureur un moment — et dont les badauds ont fait durant huit jours l'unique objet de leurs entretiens — a été celui relatif à certaines meringues, qui devaient se trouver dans un certain panier, lequel panier devait être apporté dans un certain endroit, par certaines personnes, pour certains élèves du Lycée, un certain vendredi. Bref, c'était dans l'imagination des sots un drame en plusieurs actes, et en réalité ce n'était rien. Bien n'est pas le mot : c'était un composé de jalousie et de rancune contre quelques personnes dévotes

— malheureusement plus simples que malignes — dont la pensée généreuse était de tempérer chez quelques Lycéens de santé délicate, les rigueurs du carême par deux ou trois meringues faites de la plus innocente des crèmes. Mais les oies du Capitole veillaient, et leurs cris nous ont sauvés d'un épouvantable cataclysme.

Fiers d'avoir échappé au danger, nos Physiciens et nos Philosophes sont allés le 7 mars, fête de saint Thomas, promener leurs yeux profonds et leurs vastes fronts dans la vieille cité d'Aigle. Ils ont à peu près tout vu là-bas, et espèrent avoir été vus de tous. Ils ont visité le vieux château et la petite colonie catholique de M. le chanoine Blanc. Ils ont admiré aussi l'Hôtel Victoria, et ce monument, dit-on, les a épatés, au point qu'ils retourneront prochainement à Aigle tout exprès pour le revoir.

En rentrant ils chantaient Nicette..!

Nous avons fêté encore saint Joseph et saint... Frederick, s'il y a au Ciel un saint Frederick, et nous les avons fêtés comme il faut. Selon l'usage, le 19 mars nous étions tous réunis aux pieds de sa Grandeur de Bethléem pour lui présenter nos vœux et nos compliments et solliciter sa paternelle bénédiction. Cette cérémonie est toujours très chère à chacun de nous, et c'est toujours avec un cœur profondément affectueux et reconnaissant que nous disons à Monseigneur que nous l'aimons d'une affection toute filiale et que nous sommes touchés des nombreuses marques de tendresse et de sollicitude dont il se plait à nous entourer tous.

J'ai maintenant une triste nouvelle à annoncer ; je l'ai réservée pour la fin parce que les nouvelles douloureuses arrivent toujours trop tôt. Et je ne sais vraiment comment y préparer mes lecteurs. Oh ! mes amis, *ad este anismis*, soyez courageux et montrez-vous forts dans l'infortune comme dans la prospérité, mais surtout dans l'infortune, parce que l'on reconnaîtra alors que vous êtes des hommes. Comme le feu éprouve l'or, dit la grammaire latine, de même l'adversité éprouve l'homme courageux. D'ailleurs le dénouement fatal dont tous nous serons les victimes et qui va demain nous écraser du poids de toutes ses amertumes, nous l'avons prévu et préparé plus ou moins. Nous serons donc prêts et quand les vacances s'ouvriront mercredi, nous courberons la tête avec courage et résignation. Nous prendrons, sans murmurer contre le sort, le premier train du matin, nous quitterons ces lieux et nous irons au pays

« Où de vivre honnête homme on ait la liberté. »

Léon CHÈVRE